



Urgence Liban

Mobilisons-nous !

Des aides alimentaires
pour nourrir l'espoir

2021





UNE CRISE HISTORIQUE

Les explosions du port de Beyrouth, survenues le 4 août 2020, symbolisent l'effondrement de tout un pays, accélérant les effets de la crise multiple (politique, économique, financière et sociale) qui le ronge et que la Banque mondiale classe parmi « le top 3 des pires crises mondiales » de ces deux derniers siècles. C'est comme si, dans le cratère de 120 mètres de diamètre et de 10 mètres de profondeur creusé par les explosions, s'étaient engouffrées les dernières espérances du peuple libanais. La crise sanitaire et ses confinements à répétition a achevé de rendre le quotidien de millions de Libanais impossible, interdisant aux travailleurs journaliers de gagner leur vie.

Au bord de la catastrophe humanitaire, le Liban vient d'être placé par deux agences onusiennes sur la liste des 20 zones confrontées à un risque de famine si des mesures ne sont pas rapidement engagées. Selon l'ONU toujours, 55 % des Libanais vivent à présent sous le seuil de pauvreté. Inflation monstre (les prix ont bondi de 145 %) et chute vertigineuse des revenus : comment se nourrir quand le salaire moyen se situe autour de 60 € par mois ? Face à ces perspectives terribles, le pays se vide de celles et ceux qui ont les moyens de partir, d'autres vivent « sous perfusion » de leurs proches résidant à l'étranger. Le travail des enfants et les mariages précoces se développent. Les jeunes rêvent de franchir les rives de la Méditerranée pour un avenir meilleur. Plus largement, cette crise qui déstabilise la région du Proche-Orient fragilise le maintien de la paix dans le monde.

Mais si l'espoir est devenu une denrée rare au Liban, nombreux sont ceux qui font acte de résistance : le Secours populaire français se mobilise à leurs côtés, au travers de son partenaire, l'Association pour le Développement de l'Homme et de l'Environnement (DPNA), avec laquelle il intervient au Liban depuis 2003. Pour combattre la pauvreté et préserver la paix, DPNA agit au quotidien, en lien avec d'autres acteurs de la vie sociale, économique et démocratique et le soutien d'associations, de fondations et d'institutions internationales.

Ses volontaires sont sur tous les fronts : aides d'urgence aux plus démunis, accompagnement des personnes vulnérables dans leurs démarches de santé, programmes de réhabilitations de différents quartiers offrant aux populations la possibilité de travailler et se former, projets d'accompagnement à la citoyenneté pour les jeunes et d'émancipation des femmes.

Les bénévoles de l'association ont répondu présent dès le lendemain des explosions, par des actes concrets et chaleureux pour apporter un soutien matériel et moral auprès de 11000 personnes sinistrées. Avec le soutien du SPF qui a débloqué un fonds d'urgence de 330 000 €, ils sont encore présents, sans relâche, depuis des semaines, pour soutenir les familles qui souffrent de la faim. Pour faire vivre la solidarité et nourrir l'espoir.



55 % des Libanais vivent à présent sous le seuil de pauvreté

—
**Inflation monstre
Hausse des prix d'environ 145 %**

—
**Chute vertigineuse des revenus
Le salaire moyen se situe autour de 60 € par mois**

SOUTIEN MATÉRIEL ET MORAL pour 11 000 personnes sinistrées suite à l'explosion

—
FONDS D'URGENCE de 330 000 € débloqué par le SPF pour l'urgence alimentaire

LE QUOTIDIEN DE LA FAIM

« Avant la crise, les familles parvenaient à se nourrir de trois repas par jour, mais à présent, ce n'est plus qu'un seul repas. Et elles ont épuisé les aides familiales ou amicales. Elles sont au désespoir et dans une grande insécurité alimentaire », alerte Fadlallah Hassouna, directeur de DPNA. Tandis que le prix des carburants flambe, que l'électricité vient à manquer, que les médicaments se raréfient et que la nourriture devient inaccessible, les émeutes et les pillages rythment le cours chaotique de l'existence de Libanais pour qui s'alimenter est devenu le seul objectif de journées irrésolues.

Depuis le mois de février 2021, DPNA déploie, grâce au soutien du SPF, un vaste programme d'aide alimentaire en direction de milliers de familles de Beyrouth, Tripoli et Saïda. Les colis que ses volontaires apportent aux familles les plus vulnérables sont remplis des produits essentiels qui leur permettront de tenir un mois durant. « Pour pourvoir à la sécurité alimentaire de ces familles, nous nous concentrons sur les produits de base (lait, féculents, céréales, conserves, sucre, etc.) qui répondent à des besoins premiers, sans oublier des légumes frais, que nous achetons auprès de producteurs locaux », précise le directeur de DPNA.

Remis de porte à porte, de la main à la main, ces colis sont aussi pour ceux qui les reçoivent l'occasion de parler et d'être soutenus, le signe qu'ils ne sont pas abandonnés. C'est, depuis des mois, une véritable course contre la montre que mènent les volontaires de DPNA, pour conjurer le spectre de la faim et préserver la dignité.



© DPNA

« Avant la crise, les familles parvenaient à se nourrir de trois repas par jour, mais à présent, ce n'est plus qu'un seul repas. Et elles ont épuisé les aides familiales ou amicales. Elles sont au désespoir et dans une grande insécurité alimentaire. »

Fadlallah Hassouna
directeur de DPNA



Ces cartons de denrées, ornés de la main ailée du SPF et de la rose éclose de DPNA et recelant quelques provisions d'espoir, symbolisent la souffrance de tout un peuple en même temps que la solidarité qui est à l'œuvre entre les peuples français et libanais. Bien-sûr, l'action de DPNA et le soutien du SPF ne prétendent pas résoudre la crise qui frappe le Liban. Mais apporter une solidarité chaleureuse et fraternelle aux familles affligées, faire vivre les valeurs humanistes, ne pas céder au découragement ou à l'indifférence, cela demeure possible. Aider des hommes, des femmes et des enfants à continuer de vivre dignement, espérer malgré tout et se tenir debout, cela demeure possible. C'est ce à quoi nous pouvons tous, à notre mesure, nous employer.



DES FEMMES ET DES HOMMES SOUTENUS PAR DPNA ET LE SPF TÉMOIGNENT



Alya Akkaoui Tripoli

« Mon mari Ahmad est menuisier mais il ne trouve plus de travail depuis 5 ans maintenant. Alors il s'est mis à vendre du maïs près de la mer, sur la corniche. Il se fait parfois arrêter par les autorités de El-Mina car il n'a pas de permis. Mon mari a juste une chaise, une table et un petit four où il dispose son maïs pour le vendre ensuite. Ce sont ses seuls biens. Nous sommes dans une situation intenable: si nous ne gagnons plus d'argent, alors nous ne pouvons plus vivre. Parfois, j'ai l'impression que j'étouffe, que je ne peux plus respirer. J'ai si peur qu'un jour, nous ne puissions plus nourrir nos enfants... Je crois qu'il n'y a rien de plus dur en ce monde que de ne pas pouvoir donner à manger à ses enfants. »



Zakie Haj Nabou réfugiée syrienne au Liban

« Je dois avouer que nous ne sommes plus capables de subvenir aux besoins de notre foyer. Mon mari, qui est ouvrier, ne trouve plus de travail et est au chômage. Nous avons peur du lendemain. Nous souffrons bel et bien. Il n'y a que les volontaires de DPNA pour nous soutenir et nous aider; dans chaque coup dur, nous les avons trouvés à nos côtés. »

Rafik Hijazi Saida



« Pour acheter la moindre petite chose, il faut le planifier et économiser. Tout est devenu si cher. Et mes ressources, tout compris, s'élèvent aujourd'hui à 1 million de livres libanaises par an*... Un accident m'a rendu handicapé; j'ai besoin de médicaments et ne peux plus travailler. Honnêtement, au regard de ma situation personnelle et de la situation de mon pays, il m'est très difficile de survivre et de continuer. Nous perdons espoir en tout. » * Soit à peine 50 €/mois

Annie Houarian Beyrouth



« Les colis que nous offre DPNA permettent de nourrir la famille, il y a des spaghettis, du riz, de l'houmous, du sucre, du lait, de l'huile, des conserves... Quand ils viennent à la maison nous les apporter, à chaque fois, nous discutons. Ils s'assoient et nous demandent comment nous allons, ça fait beaucoup de bien de leur parler. »

Elham Keram Beyrouth



« Je vous remercie car, depuis l'explosion du port, vous avez été à côté de nous comme des frères, comme des sœurs. J'aimerais tant vivre de mon salaire. C'est difficile pour moi de demander! Grâce à votre sincérité et votre générosité, je sens que je suis entourée et cela m'apaise beaucoup. »



ICI ET LÀ-BAS, TOUS MOBILISÉS

ENTRETIEN AVEC HIBA ANTOUN, DIRECTRICE DES PROGRAMMES À DPNA

Il y a beaucoup de jeunes parmi les volontaires de l'association DPNA. Pourquoi ?

La crise politique est telle qu'au Liban, si l'on est jeune et que l'on souhaite s'engager, on se tourne vers la société civile. DPNA y constitue un espace au sein duquel les jeunes peuvent s'exprimer et s'engager là où ils vivent. Il n'y a pas d'âge minimum pour s'engager à DPNA. Quand on est bénévole, on suit des formations sur la citoyenneté active, la résolution

de conflit ou les droits de l'homme. En même temps, on participe sur le terrain à des actions de solidarité. Avec ces trois points – s'exprimer, améliorer ses compétences, agir – les jeunes bénévoles prennent confiance en eux et peuvent s'engager avec conscience et détermination.

Quelles actions conduisent ces jeunes volontaires à travers le pays ?

Dès le lendemain de l'explosion, 300 jeunes se sont engagés, pour une période de 1 à 3 mois et, chaque jour, ils sont montés de Saida à Beyrouth pour aider les personnes sinistrées. Nombreux sont ceux qui sont restés bénévoles à DPNA. C'est une majorité de jeunes qui confectionnent et distribuent les colis alimentaires pour les personnes les plus pauvres de Beyrouth, Saida et Tripoli et ont tissé avec les familles des relations très fortes. Et ce sont de jeunes volontaires qui organisent les activités pour les enfants dans les villages « Copain du Monde ».

Ces villages « Copain du Monde », des camps d'été où les enfants découvrent la solidarité, symbolisent bien votre attachement à la jeunesse...

C'est le point de départ ! Personnellement, j'ai été une enfant « Copain du Monde ». Lors de ma participation à ces villages, j'ai appris les valeurs de la solidarité populaire et de l'humanisme, j'ai été au contact d'autres cultures et j'ai compris l'importance de s'engager aux niveaux local, national et international.

Beaucoup de jeunes Libanais souhaitent s'exiler. L'engagement peut-il leur redonner espoir ?

La plupart des jeunes Libanais se posent cette question : dois-je partir pour avoir une meilleure éducation et trouver du travail ou dois-je rester et contribuer au développement du Liban ? Beaucoup d'entre nous le concèdent : si nous ne nous étions pas engagés, nous aurions certainement quitté notre pays... Quand on s'engage, on peut en voir directement les effets et c'est cela qui donne de l'espoir. Plus nous serons à nous mobiliser, plus la situation du Liban aura de chance de changer. C'est la direction que nous avons prise et, pour cela, nous regardons droit devant.



© Lara El Hariri

« DPNA constitue un espace au sein duquel les jeunes peuvent s'exprimer et s'engager. »

« Quand on s'engage, on peut en voir directement les effets et c'est cela qui donne de l'espoir. »

« Plus nous serons à nous mobiliser, plus la situation du Liban aura de chance de changer. »

Hiba Antoun

PORTRAIT D'UN JEUNE VOLONTAIRE: JIHAD BOUEZ

« Mon engagement me donne la force de rester dans mon pays, de croire encore en lui. »

C'est au lendemain des explosions du port de Beyrouth que Jihad Bouez, architecte de formation, décide de rejoindre DPNA. « *Quelques jours après la catastrophe, je me suis rendu à Beyrouth pour aider. Je voyais des centaines de bénévoles de DPNA arriver par bus entiers. Ils étaient présents auprès des sinistrés, quelle que soit leur origine, leur religion. J'ai décidé de les rejoindre* », se souvient Jihad. Il intègre alors une équipe de jeunes volontaires : « *Grâce au Secours populaire, on a réparé les logements : fenêtres, vitres, portes, peintures. On a travaillé dans les maisons mais aussi dans des lieux publics comme la caserne des pompiers et le conservatoire de musique.* »

Le pays s'enfoncé dans la crise et Jihad participe également au vaste programme d'aide alimentaire pour les familles vulnérables qu'impulse DPNA avec le soutien du SPF. Cela fait six mois qu'il fait les allers-retours entre son village du Chouf et Beyrouth, soit une centaine de kilomètres, quand DPNA l'embauche comme agent de terrain. Il vient s'installer dans la capitale. « *J'étais chargé des relations avec les entreprises, je faisais le point avec elles sur l'avancée des chantiers de reconstruction.* »

Cela fait bientôt un an que les explosions ont précipité son pays dans le gouffre de la crise, bientôt un an que Jihad s'engage sans compter au sein de DPNA. « *Les familles voient que nous sommes présents du matin au soir et cela leur donne de l'espoir* », songe le jeune homme. « *Une relation familiale s'est créée entre nous. À moi aussi, le soutien du SPF et mon action au sein de DPNA donnent de l'espoir. Je crois que sans cela, j'aurais quitté le Liban pour tenter ma chance ailleurs. Mon engagement me donne la force de rester dans mon pays, de croire encore en lui.* »



**« Les familles voient que nous sommes présents du matin au soir et cela leur donne de l'espoir. »
Jihad Bouez**





EN FRANCE LA SOLIDARITÉ EN ACTION(S)

Depuis l'appel de détresse lancé par DPNA en février 2021, les animateurs-collecteurs bénévoles, enfants, jeunes, amis du Secours populaire multiplient partout en France les actions pour réunir des fonds destinés à aider le peuple libanais. Collectes, mobilisation des Libanais de France, demandes de subventions, repas solidaires... les idées sont nombreuses pour financer les activités de solidarité développées par DPNA. En Savoie, fin mars, une « chasse aux œufs » a permis de collecter 570 euros. En Loire-Atlantique, la participation financière des personnes aidées est affectée à la solidarité pour le Liban. Les restaurateurs libanais de Nantes ont relayé énergiquement l'appel du SPF et de DPNA. À Montauban début juillet, une « fête des couleurs », autour de concerts et de repas du monde, était dédiée à la solidarité mondiale et particulièrement au Liban. À Marseille, les enfants « Copain du Monde » ont spontanément organisé des collectes au tronc sur le port. Cette essentielle mobilisation pour le peuple libanais met en lumière que la solidarité ne connaît pas de frontières. Les animateurs-collecteurs bénévoles du SPF vont redoubler d'efforts pour encourager les initiatives de collecte, temps forts et populaires pour se doter des moyens nécessaires à la solidarité en même temps que lieux de résonance du cri d'alerte que lance le SPF pour le Liban.



Pas d'action sans don Mobilisons-nous!



100 € permettent à DPNA de soutenir une famille de 5 personnes sur le plan alimentaire pendant un mois.

« En faisant un don au Secours populaire, vous pouvez aider une famille à subvenir à ses besoins et à préserver sa dignité. Soyez assurés que les personnes les plus fragiles, ici au Liban, ressentent la présence lointaine mais fraternelle de ceux qui les soutiennent par-delà les frontières. » **Fadlallah Hassouna, directeur de DPNA**

Votre soutien et votre mobilisation sont indispensables pour continuer à agir.

Chacun peut être à l'initiative et contribuer à la collecte des ressources nécessaires à la solidarité et ainsi contribuer à une prise de connaissance d'une situation dramatique pour l'équilibre du monde.

Envoyez vos dons à votre fédération en vous rendant sur secourspopulaire.fr ou en envoyant votre versement à la fédération ou au comité du Secours populaire le plus proche de chez vous ou au Secours populaire 9-11 Rue Froissart 75 003 Paris.

Proposez d'organiser une initiative de collecte pour le peuple du Liban en contactant la fédération ou le comité du Secours populaire le plus proche de chez vous ou en nous contactant sur le site secourspopulaire.fr.



Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



secourspopulaire.fr